



## Chapitre 15 : L'Héritage des Éclipses

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

Le matin sur les rives de l'Anduin avait cette saveur de fin du monde, ce goût de cendres et d'adieux que l'on ne prononce jamais tout à fait. L'air, lourd et saturé d'une humidité glaciale, s'engouffrait dans les poumons comme une promesse de linceul. À la surface du fleuve, la brume ne se contentait pas de flotter. Elle dansait, épaisse, mouvante, tourbillonnant en volutes spectrales qui évoquaient, avec une cruauté silencieuse, les esprits de ceux que nous avions abandonnés dans les entrailles de la Moria. Les grands *mallorns* qui montaient la garde le long de la berge semblaient s'être figés dans une tristesse millénaire, leurs feuilles d'or pâli ne frémissant même plus, comme si le vent lui-même n'osait plus troubler le deuil de la forêt. Au bord de l'eau, les barques elfiques attendaient leur heure. Elles possédaient une grâce irréelle. Légères, effilées comme des feuilles de saule géantes tombées d'un arbre céleste, elles avaient été sculptées dans un bois d'un blanc si pur qu'il paraissait émettre sa propre lueur interne, une clarté lunaire défiant la brume. Mais le courant ne nous réclamerait pas tout de suite. Avant que nos mains ne saisissent le bois poli des rames, avant que le destin ne nous emporte vers les fracas de l'aval, il restait un dernier poids de grâce, ou peut-être un fardeau de responsabilités, qu'il nous fallait accepter d'ajouter à nos besaces déjà trop lourdes. Sous une voûte d'arbres séculaires dont les branches semblaient soutenir le ciel, Celeborn et Galadriel nous attendaient. Le Seigneur de la Lórien, drapé dans un argent liquide, et la Dame, dont la robe paraissait tissée de rayons stellaires capturés à la naissance du monde, formaient un tableau d'une solennité écrasante. Ils étaient les piliers d'un monde qui se mourait, et leur immobilité de statues m'oppressait. Un à un, les membres de la Communauté s'avancèrent vers ce cercle de lumière, comme des pèlerins devant un autel. Je restais volontairement en retrait, ma silhouette svelte s'appuyant contre le tronc tortueux d'un arbre dont l'écorce rugueuse me rappelait ma propre nature. Les bras croisés sur ma poitrine et une moue cynique, travaillée durant des années d'exil, n'étaient que le bouclier dérisoire qui protégeait l'émotion sauvage me serrant la gorge. Je regardais, avec une fascination mêlée de mépris pour ma propre faiblesse, le petit Frodon s'incliner devant la Dame. Je le vis recevoir la fiole de cristal où pulsait, telle une pulsation cardiaque divine, la lumière d'Eärendil, une étoile prisonnière offerte pour ses heures de désespoir. Je vis Sam serrer contre son cœur sa boîte de terre comme s'il tenait la survie de la Comté entre ses doigts terreux. Et je vis Legolas. Il reçut l'arc des Galadhrim, un chef-d'œuvre de bois blanc et de courbes parfaites, plus long, plus puissant, plus noble que tout ce qu'il avait jamais porté. Je n'attendais rien pour moi-même. Mon âme était faite de l'étoffe des Éclipses, et nous n'avions jamais reçu des autres royaumes elfiques que le silence des tombes, l'oubli des chroniques ou la méfiance des bien-pensants. J'étais l'anomalie, la paria vêtue de noir dans ce royaume de perfection argentée, et je me préparais déjà à tourner le dos à cette distribution de miracles pour retrouver l'étreinte familière de l'ombre.

« Alya, fille de Malith, » prononça soudain Galadriel.

L'utilisation de mon nom de lignée, ce nom de sang et de cendres que je n'avais pas entendu depuis que les flammes avaient dévoré mon foyer et mon innocence, fit l'effet d'un coup de tonnerre dans le silence recueilli de la rive. Le temps, soudain, sembla se suspendre, comme une respiration que l'on retient trop longtemps. Je sentis le poids des regards changer de nature. Aragorn tourna la tête vers moi avec une lenteur solennelle, une lueur de compréhension nouvelle, presque empreinte de respect, éclairant ses yeux gris de rôdeur. Il savait désormais qui j'étais réellement. Legolas, lui, resta parfaitement immobile, une statue d'albâtre dans la brume matinale, mais je sentis son attention se braquer sur moi. C'était un faisceau de lumière blanche, brûlant et intense, qui semblait vouloir consumer mes dernières défenses pour voir enfin la vérité que je lui avais cachée. Je m'avançai. Chaque pas était une lutte contre l'envie de fuir. Mes bottes de cuir souple ne produisaient aucun bruit sur l'herbe argentée, un silence qui jurait avec le tumulte de mon cœur. Sous mes pieds, les fleurs de *niphredil* semblaient frémir. Leurs pétales pâles se courbaient sur mon passage, comme si elles reconnaissaient l'ombre ancienne qui marchait parmi elles. Le trajet jusqu'à la Dame me parut durer une éternité, une procession solitaire où je sentais chaque fibre de mon être pesée par les regards de la Communauté. La Dame de Lumière me dominait de toute sa stature mystique, se découpant contre le ciel d'aube comme une entité plus divine qu'elfique. Son regard d'azur, d'une profondeur insondable, sondait les tréfonds de mon âme avec une clarté insoutenable, ne laissant aucune ombre, aucun secret, aucune blessure hors de sa portée. Elle ne tenait aucune ceinture d'argent finement ciselée, aucune corde de soie aux reflets de lune comme elle l'avait fait pour les autres. Dans ses mains, serrées contre son vêtement d'étoiles, reposait un petit coffret en bois de hêtre noir. Il n'avait aucun ornement, aucune fioriture. Il était d'un noir mat, profond, aussi lisse et froid que la pierre d'un tombeau, et sa simple présence dans les mains de la Dame semblait aspirer la lumière environnante pour ne laisser place qu'au souvenir de ce que nous avons été.

« Ton peuple n'a pas tout perdu dans les flammes, » murmura-t-elle.

Sa voix s'épanouit directement au centre de mon être, comme une fleur de givre s'ouvrant soudainement dans l'obscurité de mon esprit. C'était une sensation étrange et troublante, un murmure sans son qui résonnait avec la force brutale d'un souvenir que l'on aurait cru définitivement oublié, mais qui n'attendait qu'une étincelle pour s'embraser. La voix de la Dame ne parlait pas à mes oreilles, elle s'insinuait dans les replis de ma conscience, déterrante des échos de mon enfance et des parfums de ma terre natale. Le monde autour de nous, le bruit du fleuve, le souffle des compagnons, l'éclat de l'aube, sembla reculer, s'estomper dans un lointain vapoureux, ne laissant subsister que cette connexion unique, ce lien d'esprit à esprit qui me liait à elle par une fibre d'argent invisible.

« Une part de votre âme fut confiée à la garde de la Lothlórien il y a bien longtemps, lorsque les premières ombres commencèrent à s'étendre sur votre demeure sous les cimes. »

Elle ouvrit le coffret avec une lenteur cérémonielle, le couvercle de hêtre noir pivotant sans le moindre sifflement. À l'intérieur, nichée dans un creux de velours d'un noir si absolu qu'il semblait absorber chaque particule de lumière environnante, reposait une bague. Ce n'était pas l'un de ces bijoux éthérés et délicats que les orfèvres de la Lórien forgeaient pour célébrer la course des astres. C'était un anneau d'argent noirci par le temps, les secrets et peut-être le

sang. Un objet robuste, massif, dont l'esthétique martiale jurait avec la finesse des mains qui le présentaient. L'anneau était couronné d'une améthyste brute, taillée en facettes irrégulières et tranchantes. La pierre ne scintillait pas comme les autres gemmes elfiques. Elle semblait activement dévorer l'éclat de l'aube pour le transmuter, dans ses profondeurs, en un violet électrique et venimeux, un cœur de ténèbres vibrant d'une vie propre. Mes doigts, dont je ne parvenais plus à masquer le tremblement, s'approchèrent de la relique avec la prudence d'un condamné. Lorsque je l'effleurai enfin, ce ne fut pas la douceur du bijou que je ressentis, mais une morsure glaciale. Le métal était si froid qu'il parut brûler ma pulpe, une décharge qui remonta le long de mon bras pour venir frapper mon cœur. Je penchai la tête, mes yeux s'ancrant sur les flancs de l'anneau. Là, gravées, se dessinaient les phases de la lune, de son plein éclat jusqu'à sa disparition totale, chaque croissant étant dévoré l'un après l'autre par une ombre rampante, une nielle de métal sombre. C'était le sceau des rois des Éclipses, le blason d'une lignée que je croyais éteinte dans les cendres de mon enfance. Tenir cet objet, c'était comme tenir un morceau de ma propre dépouille, exhumé d'un passé que même la mort n'avait pas suffi à effacer.

« Porte-le, Alya, » reprit-elle, et son regard se fit plus lourd, plus grave. « Car l'obscurité qui vient ne peut être combattue uniquement par la lumière. Elle doit aussi être affrontée par ceux qui savent marcher dans la nuit sans s'y perdre. »

Je saisis l'anneau entre le pouce et l'index, un geste d'une lenteur infinie, comme si je craignais que l'objet ne se dissolve en poussière au moindre contact. En le soulevant du velours noir, j'eus l'impression d'exhumer une relique interdite d'un sol sacré. Le métal, au premier abord, était d'un froid sidéral, une morsure arctique qui semblait avoir été puisée dans le vide absolu qui sépare les étoiles. Ce froid cherchait à pénétrer jusqu'à l'os, comme pour tester la solidité de celle qui osait le réclamer. Pourtant, cette hostilité minérale ne dura qu'un battement de cil. Dès que l'argent noirci effleura la pulpe de mes doigts, le miracle s'opéra. Une chaleur résiduelle, profonde et sourde, commença à sourdre du métal. Ce fut un frisson organique, presque électrique, qui remonta le long de mes nerfs avec la précision d'un courant de foudre. L'objet ne se contentait pas de se réchauffer. Il vibrait. Il reconnaissait le sang qui pulsait dans mes veines, une mélodie génétique qu'il n'avait jamais cessé d'attendre au fond de son long sommeil de hêtre et d'ombre. Sous l'influence de ce sang retrouvé, l'améthyste s'éveilla. Ce ne fut pas un scintillement superficiel, une de ces étincelles joyeuses que l'on voit sur les bijoux des dames de la cour. Ce fut une véritable respiration de lumière. Une lueur d'un violet électrique pulsa du cœur de la gemme, une clarté farouche et indomptable qui refusait de se plier à la clarté solaire et limpide des Galadhrim. C'était une lumière de crépuscule mourant, sauvage et hantée, la couleur exacte d'un ciel d'orage juste avant que la foudre ne déchire l'horizon. Elle ne cherchait pas à éclairer le monde. Elle cherchait à marquer son territoire dans la nuit.

« Ce n'est pas un bijou, Dame, » dis-je, ma voix manquant cruellement de son assurance habituelle, s'étranglant sur le poids des siècles. « C'est une condamnation. »

« C'est une vérité, » répliqua Galadriel, et sa voix parut soudain porter l'écho de toutes les forêts disparues. « Tu as porté l'ombre comme un manteau d'emprunt pour te cacher du monde, Alya. Mais une héritière ne peut rester indéfiniment tapie dans les fourrés de la Comté. Le

temps est venu pour l'Éclat d'Améthyste de se montrer au grand jour, ou de s'éteindre à jamais dans l'oubli. »

Je présentai ma main gauche, les doigts légèrement écartés, et glissai l'anneau. Le mouvement fut d'une fluidité surnaturelle. Le métal noir sembla couler contre ma peau, s'ajustant avec une précision si absolue qu'il parut s'enraciner dans mon ossature même. En un battement de cœur, il fit corps avec moi, comme s'il avait été forgé sur mon propre squelette dès le premier cri de ma naissance, attendant patiemment cette seconde de retrouvailles. Un changement subtil, presque imperceptible pour un œil non averti, s'opéra dans l'architecture de mon être. Mon dos se redressa d'un millimètre, non par fierté, mais sous le poids d'une autorité retrouvée. Mon tempérament, qui s'évacuait d'ordinaire en piques désordonnées et en une insolence de façade, se mua en une rigueur froide et limpide. C'était une assise souveraine, une dignité de sang que je m'étais toujours efforcée d'étouffer sous les oripeaux de l'exilée, et qui réclamait désormais sa juste place au grand jour. Je me tournai vers mes compagnons, et le paysage de la Lothlórien sembla s'être décalé sur son axe, comme si je le voyais désormais depuis un sommet. Leurs visages me parurent changés. Gimli, la hache au repos, me dévisageait avec une sorte de respect bourru, ce regard lourd et profond que les nains réservent aux secrets enfouis au cœur des montagnes. Il ne voyait plus l'Elfe insolente, mais un métal rare enfin mis au jour. Boromir, lui, inclina légèrement la tête. Ce n'était pas un simple salut courtois, mais une reconnaissance silencieuse, de pair à pair. C'était le salut d'un capitaine de Gondor à une souveraine dont il reconnaissait la tragédie et le rang. Sa justesse me fit grincer des dents. Il voyait à travers mon déguisement de rôdeuse la reine qu'il aurait pu servir si le monde n'avait pas sombré. Et Legolas... Legolas me fixait avec une intensité qui sembla figer l'air entre nous. Dans ce long silence, il parut réaliser que la distance qui nous séparait était celle, abyssale, de deux trônes. L'un était florissant, baigné dans l'or éternel de la Forêt Noire. L'autre n'était qu'un souvenir de basalte réduit en cendres, mais il demeurerait tout aussi altier, tout aussi inflexible. C'était le choc de deux héritages se reconnaissant enfin, deux lignées se faisant face par-delà les ruines et les siècles. Je voyais dans ses yeux le reflet d'une vérité qu'il ne pouvait plus ignorer. Sous mes airs de paria, je portais une couronne d'ombre aussi lourde que la sienne était éclatante. Avant que je ne puisse faire un pas de plus vers les barques, Galadriel posa une main sur mon épaule. Son contact était d'une légèreté de plume, pourtant il m'attira à l'écart du groupe avec une force gravitationnelle, irrésistible et souveraine. Elle m'isola dans une bulle de silence où le reste du monde n'était plus qu'un flou lointain. Son regard, deux gouffres de lumière azur, plongea dans le mien avec une intensité qui fit frémir l'améthyste à mon doigt. Cette clarté insoutenable raviva, comme un fer chauffé à blanc, les visions de violence et de sang que j'avais contemplées dans le Miroir.

« Prends garde, petite reine, » murmura-t-elle, son souffle comme un vent d'hiver à mon oreille. « L'Ennemi cherchera ce bijou avec autant de hargne que celui que porte le Porteur de l'Anneau. Il est le symbole d'un peuple qu'il n'a pu briser totalement par le fer. Ne laisse pas la fierté de ta lignée devenir la faille par laquelle il s'insinuera. Ta véritable force ne réside pas dans un titre exhumé, mais dans ceux qui marchent à tes côtés sur cette route sans retour. »

« Je n'ai jamais demandé de couronne, Dame, » répondis-je, retrouvant un peu de mon mordant pour masquer le frisson qui me parcourait. « Je me contenterais d'une route claire et d'un arc qui ne rate pas sa cible. »

« Tu n'auras ni l'un ni l'autre, » sourit-elle avec une tristesse infinie. « Mais tu auras le courage des tiens. »

Elle se recula avec la grâce d'une marée qui se retire, ses mains se joignant dans un geste muet qui nous intimait de rejoindre les embarcations. À quelques pas de là, les barques oscillaient sur l'eau sombre de l'Anduin, telles des cygnes de bois attendant l'ordre du départ. Alors que je me dirigeais vers la rive, le poids de la bague à mon doigt se fit soudainement oppressant. Chaque pas me semblait plus lourd, comme si l'améthyste drainait l'énergie du sol pour m'imposer la charge de tout un peuple. Je ne marchais plus seule sur l'herbe argentée. Je traînais derrière moi les spectres, les espoirs et les colères de ceux qui n'avaient plus de voix pour crier. En montant dans l'embarcation effilée, je cherchai instinctivement un appui. Je vis Legolas déjà installé à la proue, silhouette de nacre découpée contre la brume du fleuve. Ses gestes étaient d'une précision mécanique, presque rituels, alors qu'il vérifiait la tension de son nouvel arc des Galadhrim. Ses yeux, d'ordinaire si prompts à traquer mes moindres faux pas, restaient obstinément fixés sur le courant bouillonnant qui nous appelait. Pour la première fois depuis notre rencontre sur les terrasses de Fondcombe, il ne fit aucune remarque acide. Pas un mot sur mon équilibre précaire, pas une raillerie sur mon silence. Le mystère qui nous entourait avait changé de texture, gagnant en densité ce qu'il perdait en hostilité. Ce n'était plus la méfiance envers une étrangère suspecte, mais la reconnaissance muette d'une alliée dont l'ombre était désormais gravée dans l'argent noirci. D'une poussée vigoureuse, nous nous éloignâmes de la rive. Le bois blanc de la barque glissa sur le miroir du fleuve, fendant l'eau sans un murmure. Tandis que les rives dorées de la Lothlórien commençaient à s'estomper, se dissolvant dans un halo de lumière et de nostalgie, je posai ma main sur le rebord froid. Sous le métal de l'anneau, je sentis une vibration étrange. L'améthyste battait contre ma peau avec une régularité lancinante, s'accordant au rythme de mon propre cœur. Nous n'étions plus deux entités séparées. La pierre et le sang ne faisaient plus qu'un, lancés ensemble vers l'incertitude du Grand Fleuve.

Le premier campement fut dressé sur une étroite bande de sable grisâtre, une langue de terre exiguë coincée entre les racines noueuses de la forêt et les eaux impatientes de l'Anduin qui léchaient la berge avec un murmure incessant. Les premiers voiles de la nuit tombaient sur le fleuve, dissolvant les reliefs, transformant le paysage en une esquisse de fusain et de brume où chaque forme devenait suspecte. L'atmosphère était électrique, saturée d'une tension invisible qui semblait peser sur nos poitrines, rendant chaque respiration plus courte, plus consciente. Autour du petit feu de bois flotté, dont les flammes bleutées crépitaient avec une retenue inhabituelle, le changement était flagrant, presque insoutenable. Le cercle de camaraderie s'était brisé. Les Hobbits, d'ordinaire si prompts aux rires ou aux questions indiscretes sur le monde extérieur, me dévisageaient désormais avec une timidité maladroite. Je sentais leurs yeux ronds posés sur ma main, pour aussitôt s'enfuir vers les braises dès que je tournais la tête. Même Boromir, dont la stature de capitaine en imposait d'habitude, semblait peser chacun de ses mots avec une prudence de courtisan, comme s'il s'adressait soudain à une dignitaire étrangère plutôt qu'à la compagne de route un peu sauvage qu'il côtoyait depuis les jardins de Fondcombe. Je ne supportais pas cette déférence silencieuse. Elle me brûlait la peau plus violemment que le froid du fleuve. Ce respect poli agissait comme un mur de verre, m'isolant du



groupe. En cet instant, j'aurais tout donné pour retrouver le mépris tranchant d'Haldir ou les joutes verbales acerbes de nos débuts, n'importe quoi, pourvu que l'on me traite à nouveau comme une égale et non comme un vestige sacré. Étouffée par cette atmosphère, je me levai brusquement, rompant le silence pesant. Je m'éloignai du cercle de lumière, cherchant désespérément à m'isoler près de l'eau, là où les saules pleureurs laissaient tomber leur chevelure d'argent jusque dans le courant. Je cherchais l'ombre, mon domaine, mon voile protecteur. Ce manteau d'anonymat dans lequel je m'étais drapée durant des années d'exil. Mais alors que j'atteignais la lisière de la pénombre, là où le noir aurait dû m'engloutir et me rendre ma liberté, le prodige se retourna contre moi. L'améthyste à mon doigt pulsa. Ce ne fut pas un simple reflet de la lune, mais une lueur interne, un violet électrique qui déchira l'obscurité. La pierre trahissait ma présence, une balise chromatique qui refusait le secret. Je restai là, la main levée, réalisant avec une amertume nouvelle que l'ombre n'était plus mon refuge exclusif. J'étais désormais condamnée à porter ma propre lumière, une clarté farouche qui m'interdisait de disparaître.

« On dit que l'améthyste est une pierre qui protège de l'ivresse, » dit une voix mélodieuse émergeant de la pénombre derrière moi.

Legolas apparut à la lisière de ma vision, émergeant des replis de la nuit comme si la brume du fleuve avait soudain pris forme humaine. Sa silhouette de nacre et d'argent se détachait avec une netteté surnaturelle contre l'écorce sombre des saules, une présence lumineuse qui semblait absorber le peu d'éclat lunaire filtrant à travers la canopée. Je fixai ses bottes, guettant le moindre crissement du schiste ou le clapotis de l'eau sous son poids, mais rien ne vint. Il se déplaçait dans un mutisme absolu, une fluidité de prédateur noble qui choisissait délibérément de ne pas troubler le repos de la terre. Sa progression était une caresse sur le monde, une approche si feutrée qu'elle aurait pu paraître menaçante si je n'avais pas reconnu, dans l'inclinaison de ses épaules, une hésitation que je ne lui avais encore jamais vue.

« J'espère qu'elle protège aussi de l'ivresse du pouvoir, Princesse. »

Le titre cingla l'air comme une flèche de guerre, une pointe de fer froid venant déchirer la symphonie monotone et apaisante du courant. Le mot resta suspendu entre nous, vibrant d'une intensité malvenue, brisant l'illusion de mon exil. Je ne réagis pas immédiatement par la parole. Mon corps répondit avant mon esprit. Je me tournai vers lui. Mes muscles se crispèrent, verrouillés par cette vieille habitude de la défense, ce réflexe de paria qui s'attend toujours à ce que l'on vienne lui arracher son dernier secret. Je sentis la tension se loger dans mes épaules, dans mes mâchoires, transformant ma posture en une menace silencieuse. Sous la clarté crue de la lune, mes yeux violets, d'ordinaire profonds et sombres comme des puits oubliés, s'allumèrent d'une lueur farouche. C'était un éclat métallique, presque sauvage, reflétant l'incendie intérieur que ce simple mot, ce titre que je détestais, venait de ranimer parmi les cendres de ma mémoire. Je ne le regardais pas comme un compagnon, mais comme l'homme qui venait de me forcer à regarder mon propre reflet dans un miroir de sang.

« Ne m'appelle pas comme ça, Vertfeuille, » sifflai-je, mon ton redevenant celui de la rôdeuse blessée. « Je suis la même que celle qui t'insultait dans les neiges meurtrières du Caradhras. Ce morceau de pierre ne change rien à qui je suis. »

« Ça change tout, Alya, » répliqua-t-il en franchissant la distance qui nous séparait.

Son visage, d'ordinaire si impassible et lisse, ne parvint pas, cette fois, à maintenir son habituelle neutralité. Je le fixai, guettant l'ombre d'un cil qui bat, et je vis la faille s'ouvrir. Ses traits, figés dans une perfection qui m'avait si souvent exaspérée par sa froideur, trahissaient désormais une émotion complexe, un tumulte intérieur qui luttait pour ne pas affleurer. Il y avait là un mélange de solennité écrasante, le poids de ceux qui savent, et une inquiétude sourde, une lueur d'une vulnérabilité qu'il n'avait jamais laissée paraître, pas même lors des heures les plus sombres du Caradhras. C'était comme si, en me reconnaissant comme son égale de sang, il avait aussi accepté de me montrer sa propre peur. Un pli infime, presque imperceptible, marqua le coin de ses yeux, et je réalisai avec un frisson que ce n'était pas seulement la menace de l'Ennemi qui le troublait, mais la solitude de nos deux destins se reflétant l'un dans l'autre.

« Une sentinelle peut disparaître dans la nuit, se fondre dans les fourrés sans que personne ne s'en soucie. Une héritière royale, elle, est un phare. Tu es devenue une cible plus brillante encore que Frodon pour ceux qui cherchent à éteindre les derniers feux de la résistance. Tu ne portes plus seulement un arc, Alya. Tu portes désormais l'espoir d'un peuple que le monde croyait éteint. »

Il marqua un arrêt à un pas de moi, une distance si infime que je pouvais presque sentir la fraîcheur de la nuit émaner de ses vêtements de voyage. Loin de s'atténuer, la lueur mauve de la bague sembla gagner en intensité à son approche. Elle jetait sur ses traits fins des reflets spectraux, des ombres mouvantes qui redessinaient son visage à la lumière de mon propre héritage. Cette clarté surnaturelle redessinait les contours de son visage, créant un pont de lumière électrique entre nos deux silhouettes isolées dans l'obscurité des saules. Sous ce halo violet, l'or de ses cheveux paraissait plus sombre, presque argenté, tandis que sa peau de nacre absorbait les teintes améthyste pour devenir une surface irréelle, étrangère à ce monde. Pour la première fois, je perçus l'écart de nos cinquante années non plus comme un fossé de sagesse ou un gouffre d'expérience qui nous séparait, mais comme une résonance. Ce n'était plus une barrière de temps, mais un socle commun sur lequel nous nous tenions tous les deux, seuls au milieu de la multitude. C'était une expérience partagée de la solitude, celle des héritiers que le destin a choisis avant même qu'ils ne sachent marcher. Dans la profondeur de son regard bleu, un bleu qui, sous la lueur de l'anneau, virait au cobalt profond, je compris qu'il savait. Il savait ce que signifiait de sentir son propre nom se détacher de sa peau pour devenir une bannière, un cri de ralliement, une cible. Il reconnaissait en moi cette même métamorphose douloureuse qu'il avait dû subir lui-même, bien avant que nous ne nous croisions sur les terrasses de Fondcombe.

« Pourquoi Galadriel te l'a-t-elle donnée maintenant ? » demanda-t-il plus doucement, sa voix se perdant presque dans le murmure du fleuve.

« Parce qu'elle sait que nous approchons de la fin, » murmurai-je. « Elle sait que la Communauté ne tiendra plus longtemps face au fardeau de Frodon. Elle m'a donné ce sceau pour que je me souvienne de ma propre force quand tout le reste s'effondrera, quand il n'y aura plus de guides, ni de lumière pour nous montrer le chemin. »

« Et qui es-tu, Alya ? »

Sa question resta suspendue entre nous, vibrant dans l'espace exigu qui séparait nos visages. Elle semblait posséder sa propre masse, plus lourde encore que l'air saturé d'humidité qui montait du fleuve. C'était un poids invisible qui nous interdisait tout mouvement brusque qui aurait pu briser la fragilité de cet aveu. Je baissai d'abord les yeux vers l'améthyste. Dans le noir profond des saules, la gemme semblait avoir muté. Elle paraissait se nourrir activement de l'obscurité environnante pour nourrir son propre incendie. Son violet était devenu un gouffre, une promesse de nuit éternelle que je portais désormais à mon doigt. Je restai de longues secondes à observer cette respiration de lumière, cherchant dans ses reflets la force de répondre. Puis, avec une lenteur presque douloureuse, je relevai le visage. Je quittai la pierre pour plonger mes yeux dans les siens. Ce fut comme franchir un seuil. Je cherchais dans ce bleu cobalt la trace de l'arrogance passée, mais je n'y trouvai qu'un miroir de ma propre solitude. Le temps s'étira, se dilata, jusqu'à ce que le murmure de l'Anduin disparaisse totalement, ne laissant subsister que le battement sourd de nos deux lignées se faisant face dans le secret de la rive.

« Je suis celle qui fera en sorte que vous n'ayez pas à porter ce fardeau seuls, » répondis-je d'une voix que je ne reconnus pas moi-même tant elle était ancrée dans le sol. « Même si je dois disperser les dernières cendres de mon royaume au vent pour bâtir un rempart autour de cette Communauté, je le ferai. Je ne laisserai pas votre monde s'éteindre, Legolas, même si le prix est de condamner ma lignée au silence éternel pour que Frodon atteigne la Montagne. »

Un silence étrange s'installa entre nous, une chape de plomb et d'argent qui sembla étouffer jusqu'au clapotis de l'Anduin contre la rive. Le temps lui-même parut se figer, les gouttes de rosée suspendues aux feuilles de saule, le vent retenant son souffle dans les branches, comme si la Terre du Milieu tout entière prenait acte de ce que l'héritière des Éclipses venait d'offrir. Ses cendres pour leur salut. Legolas resta immobile un long moment, son regard posé dans le mien, sondant la profondeur de mon sacrifice. Puis, il inclina lentement la tête. Ce n'était pas le salut protocolaire d'un prince devant une égale de rang, ni la courtoisie glacée qu'il m'avait servie à Fondcombe. C'était l'inclinaison d'un compagnon d'armes devant une alliée dont il mesurait enfin toute la valeur, et, surtout, toute la menace que sa renaissance représentait désormais pour l'Ennemi. En cet instant, il ne voyait plus seulement Alya, la compagne de route un peu sauvage. Il voyait la lame de fond que les ténèbres avaient cru éteindre et qui revenait réclamer sa part de combat.

« Dors un peu, Alya, » finit-il par dire, son regard s'attardant sur l'anneau. « Demain, l'Anduin nous mènera vers l'Argonath. Les Rois de Pierre nous regarderont passer, et pour la première fois, l'un d'eux te reconnaîtra peut-être comme l'une des leurs. »

Je restai seule un long moment après que sa silhouette de nacre se fut fondue dans les brumes mouvantes du fleuve. Le silence qui suivit son départ fut seulement troublée par le clapotis régulier de l'Anduin contre les galets. Je ne bougeai pas, craignant que le moindre geste ne brise la fragilité du pacte que nous venions de sceller. Mes doigts, encore brûlants de l'émotion de notre échange, trouvèrent instinctivement le métal de l'anneau. Je me mis à le tourner lentement autour de ma phalange. À chaque rotation, je sentais l'argent noirci s'ancrer un peu





plus profondément dans ma chair. La « Princesse des Cendres », ce sobriquet qui m'avait si longtemps servie de blessure et de bouclier, n'était plus une insulte jetée par le mépris des autres, ni un souvenir douloureux tapi dans l'ombre de ma mémoire. C'était devenu une identité de fer, une armure invisible que je revêtais enfin sans faiblir. Sous le dôme immense du ciel étoilé, dont les constellations semblaient observer mon réveil avec une indifférence millénaire, une héritière venait de s'extraire du sommeil de l'exil. Je fixai le reflet de la lune dans l'améthyste, ce violet électrique qui ne s'éteignait jamais, et je sentis mon cœur se durcir, regagnant cette impitoyable clarté qui définit les lignées brisées. Je savais désormais, avec une certitude gravée dans le basalte de mes ancêtres, que le prix de cette reconnaissance et de cette couronne retrouvée ne se paierait pas en or, ni en chants de gloire. Il se paierait en sang, le mien, ou celui de ceux que je m'étais juré de protéger, sur les rives de ce fleuve qui nous menait inexorablement vers la guerre.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés